



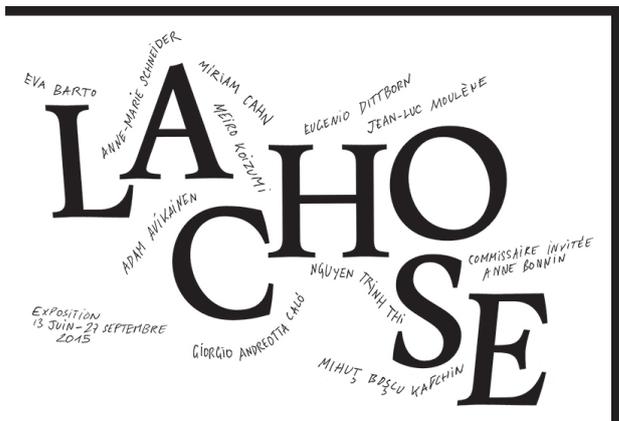
POUR LA VISITE



LA CHOSE

Commissaire invitée :
Anne Bonnin

EXPOSITION
DU 14 JUIN AU 27 SEPTEMBRE 2015



Avec : Adam Avikainen, Eva Barto, Mihut Boscu Kafchin, Miriam Cahn, Giorgio Andreotta Calo, Eugenio Dittborn, Meiro Koizumi, Jean-Luc Moulène, Anne-Marie Schneider, Nguyen Trinh Thi

Second épisode d'un cycle commencé à la Fondation d'entreprise Ricard en juin 2014 avec l'exposition humainnonhumain, La Chose poursuit une réflexion sur une réalité humaine non humaine en l'abordant par ses aspects inhumains, surhumains ou post-humains. Partant de l'usage courant de ces termes, l'exposition sonde ce qui dépasse, excède ou nie l'humain : ce qui tour à tour peut sembler inexplicable, obscur, étrange, merveilleux, effroyable et dont l'un des noms serait la Chose.

La Chose et non pas les choses. L'article défini singulier qualifie une réalité indéfinie : il extrait la Chose d'un riche champ sémantique peuplé d'innombrables objets concrets et abstraits : les choses. Cosa vient de causa : La Chose serait sa propre cause et existerait par soi-même. La Chose s'avance vers nous, humains, nous fait signe, et se dérobe dans un mouvement de ressac ad infinitum, résistant à toute saisie sensible ou conceptuelle. Elle est donc énigme.

Le plus souvent perçue comme une menace extérieure et mystérieuse, La Chose, thème classique de la littérature ou du cinéma de Science-Fiction, se réfère au film emblématique *The Thing* du cinéaste John Carpenter, véritable maître d'un genre qui mélange science-fiction, fantastique et horreur. Plusieurs de ses films mettent ainsi en scène des forces inhumaines et surhumaines, généralement extra-terrestres, qui menacent l'humanité en prenant, par exemple, la forme de terriens qu'elles dupliquent et détruisent. À la manière de ces allégories, l'exposition *La Chose* pourrait narrer les derniers jours d'une humanité en train de disparaître, qui n'en finirait pas de disparaître, parachevant, peaufinant sa fin fantasmée et redoutée. Mais – soyons terrestrement réalistes –, les forces non humaines sont en fait trop humaines : elles transforment le corps en champ de bataille, la société en théâtre de cruauté, ou le cerveau en atelier d'alchimie post-humaine.

Les humains sont structurellement et intrinsèquement en relation avec *La Chose*, sans la connaître. Concept psychanalytique freudien et lacanien, *Das Ding* nomme ainsi une réalité innommée ou innommable, quelque chose qui existe sans signifiant précis : un objet perdu mais que l'on n'a jamais perdu et que l'on recherche. Ne serait-elle pas le troisième terme aussi nécessaire qu'insaisissable d'une relation à trois : le réel, le sujet et la Chose ? Présence énigmatique se situant dans un au-delà, mais où ? Nulle part et partout. Elle désignerait alors un lieu vide qui n'occupe pas de place dans la réalité, un corps vide, un fantôme, qui s'agite au-delà des principes de plaisir et de réalité, faisant parfois sa loi, obscurément. *La Chose* est en fait une opération, celle du rapport inévitable de l'humain à la réalité non humaine, au monde extérieur, à une présence qui le précède. D'ailleurs, chacun conserve en lui les traces de cette présence, confusément, dans des sensations ou des images hypnagogiques : souvenirs lointains et infra-linguistiques d'un contact, d'une rencontre primordiale avec un autre, toujours là, trop ou pas assez. Infiniment variables, les manifestations de *La Chose* ne sont pas nécessairement tragiques – loin de là –, même si c'est dans les moments intenses, paroxystiques, extatiques ou

violents, qu'on la sent, qu'on en prend conscience.

De même, l'on retient plus facilement les actes brutaux et effroyables qui jalonnent l'histoire de l'humanité et des sociétés : signes de l'action de La Chose au sein de l'humanité, ils feraient croire à l'existence d'un Être-suprême-en-Méchanceté dont les raisons demeureraient à jamais cachées.

Anne Bonnin, avril 2015.

ANNE BONNIN

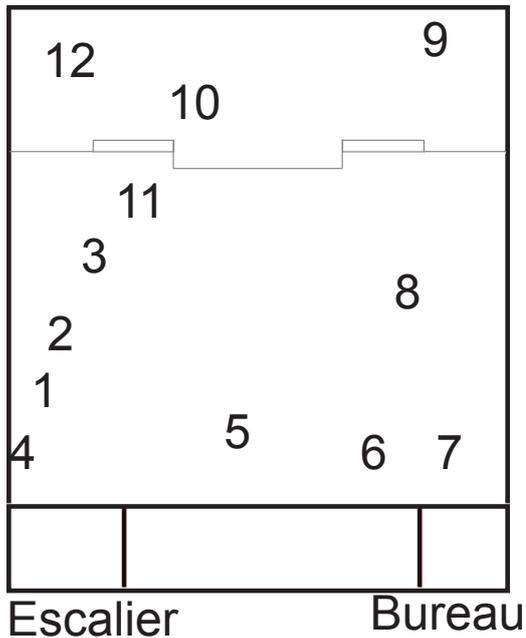
Anne Bonnin est critique d'art et commissaire d'exposition. En 2009, elle organise les expositions collectives Pragmatismus & Romantismus à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris) et Sauvagerie domestique à la Galerie Edouard Manet de Gennevilliers (Hauts-de-Seine).

En 2012, elle est directrice et commissaire des Ateliers de Rennes – biennale d'art contemporain. En 2014, elle conçoit l'exposition humainnonhumain à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris). Cette même année 2014, elle est lauréate et pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon en duo avec l'écrivain Thomas Clerc. Elle a également enseigné à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (ESACM), à la Haute école des arts du Rhin de Strasbourg (HEAR) et à l'École supérieure des métiers artistiques de Montpellier (ESMA).

Anne Bonnin collabore à différentes revues : Zérodeux, art press.

PLAN DE SALLE

Rez-de-chaussée :



1 à 4. Adam Avikainen

1-Fast Mimic (hovermoth hanging onto Charolais tail) [Imitation de jeûne rapide (papillon de nuit voltigeur pendu à la queue d'une Charolaise)], 2015, indigo, kaki, kozo washi.

2-Fast Mimic (honeybee huffing black magic marker) [Imitation de jeûne rapide (Abeille à miel sniffant un feutre noir magique)], 2015 indigo, kaki, kozo washi.

3-Fast Mimic (hummingbird in Proxi) [Imitation de jeune rapide (colibri au Proxi)], 2015, indigo, kaki, kozo washi.

4-Parasitic Golem (Golem parasite), 2015, abeille, mouche, plume sur porcelaine.

5 à 9. Mihut Boscu Kafchin

5-Fake Stargate (Faux portail stellaire), 2014, metal.

6-Mechanic hard to touch (Mécanique difficile à toucher), 2014, epoxy colorée.

7-Tarot for friends (Tarot pour les amis), 2014, plâtre peint au spray.

8-Hungry for time and luck (Affamé de temps et de chance), 2014, masque de soudure, polystyrène, minuteur.

9-Clandestine dissembling workshop (atelier clandestin dissimulé), 2014, matériaux divers.

10 à 11. Giorgio Andreotta Calò

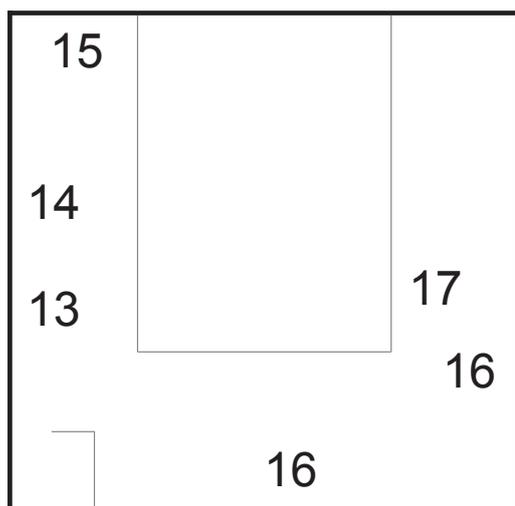
10-Medusa, 2014, bois, 2014.

11-Coquille, 2015, bronze.

12. Nguyen Trinh Thi

Landscape Series #1, 2013, installation vidéo, 5 min.

Étage :



13. Anne-Marie Schneider
dessins et peintures encadrés, détails ci-après

14. Miriam Cahn
dessins et peintures, détails ci-après

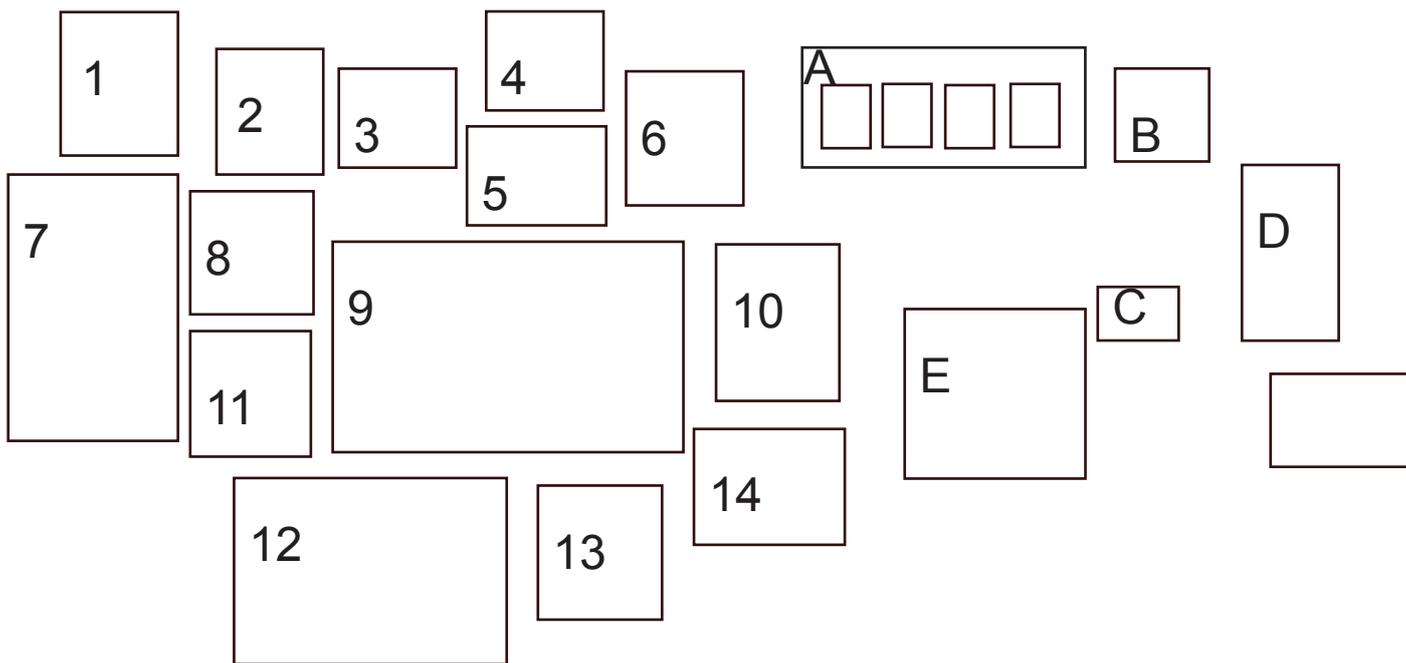
15. Meiro Koizumi
Defect in vision (Défaut de vision), 2011,
installation vidéo, deux écrans HD, 12 min

16. Eugenio Dittborn
Coudre provisoirement à Longs Points, 2011-2014, teinture, photoécran de soie, tissu de coton, enveloppes.

17. Jean-Luc Moulène
Skull (Crâne), 2014, béton poli.

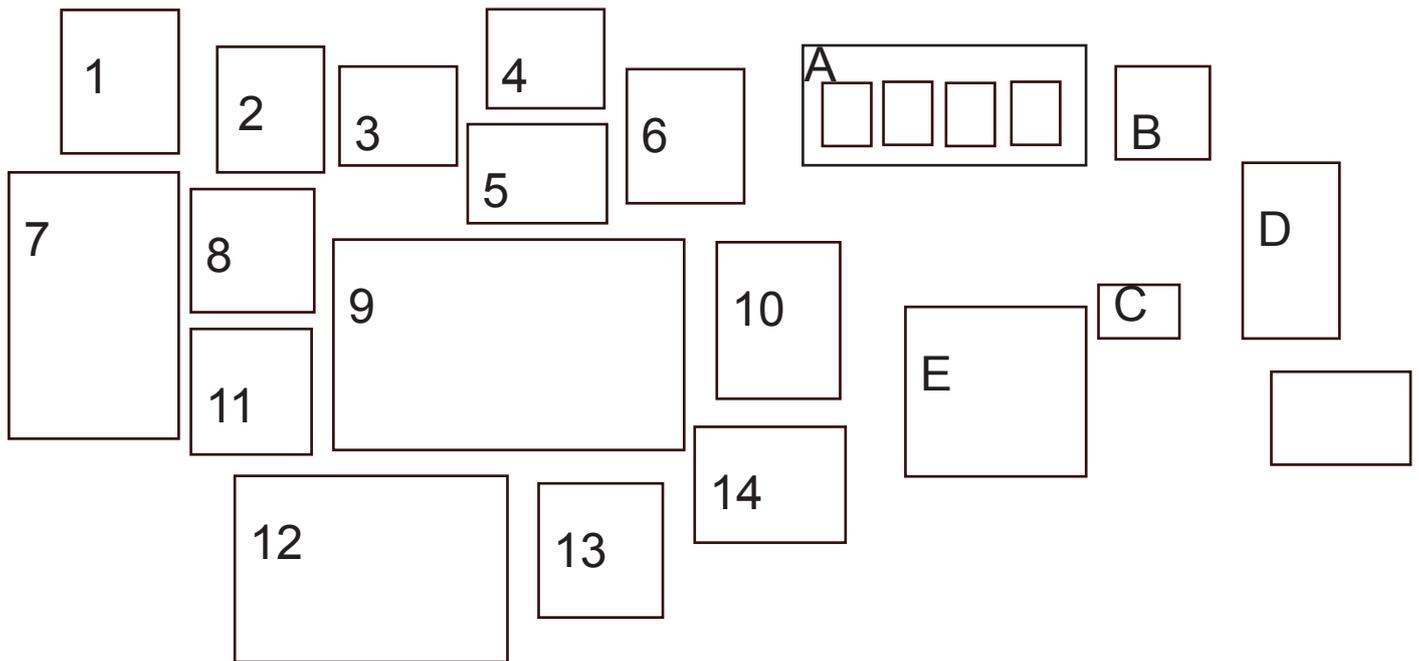
18. Eva Barto
objets, voir titres ci-après, détails sur demande.

DÉTAILS DES OEUVRES D'ANNE-MARIE SCHNEIDER



1. Sans titre (le père), 2010, huile et aquarelle sur papier aquarelle torchon.
2. Sans titre, 2000, mine de plomb sur papier.
3. Sans titre, 2000, encre de chine sur papier.
4. Sans titre (bras liés), 1995, fusain sur papier.
5. Marque Adidas, 2002, encre de chine, gouache et crayon de couleur sur papier.
6. Sans titre, 2001, encre sur papier.
7. Sans titre (esclaves), 2006, acrylique sur papier.
8. Sans titre, 2003, encre et aquarelle sur papier.
9. Sans titre (Reality World - fourchette peinture), 2006, craie, gouache et acrylique sur papier.
10. Sans titre, 1995, fusain sur papier.
11. Sans titre (mélangés), 1995, fusain sur papier.
12. Sans titre, 2007, aquarelle et mine de plomb sur papier.
13. Sans titre, 1993, fusain sur papier.
14. Sans titre (couette et cordes), 2002, encre et gouache sur papier.

DÉTAILS DES OEUVRES DE MIRIAM CAHN



A. ATMEN, 2013, scan.

B. o.t., 2013, huile sur toile.

C. Einzelköpfe et lehbruckzitat, 2014, diaporama numérique.

D. Unklar, 1994, pigment et craie sur papier.

E. Beschuss, 2008, fusain et pastel sur papier.

F. Liegen, 1995, craie sur papier.

DÉTAILS DES OEUVRES D'EVA BARTO

Extérieur :

Signs, 2015, signes annonciateurs de cambriolages, inscriptions murs.

Bureau :

Trafic, 2014, clef diminuée et affinée placée sur le trousseau du centre d'art.

Right to be forgotten, 2014, édition modifiée de Flash Art Magazine, ajustement au format A4, recadrage des images, effacement des noms, ajouts de défauts, impression numérique, 114 pages (consultable).

Rez-de-chaussée :

Initials, 2015, grille d'émargement, feuille A4, scotch.

Mercantile, 2015, boîte de donation, plexiglas, urne bouchée, pièces partiellement effacées.

Les épuisés, 2015, couteaux, métal.

Counterfeit, 2014, boule Quiès en mousse et saleté, boule Quiès en plâtre et peinture.

Losers, 2014, impression de tâches sur tissu, saleté.

Escalier :

F for fake, 2015, extrait de serrure.

Etage :

J.L, 2015, initiales, gravure sur plastique.

For desillusioners, 2014, deux pièces empilées partiellement effacées.

Heads and tail, 2015, 1 euro modifié : 2/3 pile et 1/3 face. Pièce placée au sol destinée à disparaître.

Patience, 2015, demi-paquet de cigarettes.

Faux, 2015, résidu de faux billet, scotch.

Threat, 2015, sac à dos, huile, peinture, broderie.

NOTICES DES OEUVRES

Adam Avikainen

Menant une vie nomade et transcontinentale, l'artiste américain Adam Avikainen habite et travaille depuis six ans au Japon. Il a exposé à Amsterdam, Berlin, Auckland, Rome. Les œuvres produites pour l'exposition ont été réalisées à Kamiyama, dans l'île de Shikoku, où il séjourne une partie de l'année. Elles sont réalisées en papier japonais teint selon des procédés traditionnels également nippons. Le papier est imprégné de deux encres différentes : l'une de couleur terre est fabriquée à partir d'un fruit, le kaki, l'autre, extraite de l'indigo, est bleu. Les teintes déploient une variété de nuances dans leurs tonalités respectives.

De ces bi-chromes, Avikainen a composé trois sculptures imposantes en taille et en matière bien que légères : immobiles, elles semblent en mouvement ; abstraites, elles semblent vivantes et non vivantes, animales, végétales, humaines. Aussi participent-elles certainement d'une temporalité qui dépasse l'humain. En elles, le ciel et la terre s'unissent ou se séparent. Les deux teintes se mélangent à la manière du papier reliure, participant d'une dynamique naturelle qui associe la terre et le ciel. Rappelons que le bleu et le marron étaient des couleurs traditionnelles au Japon, couramment utilisées dans la vie quotidienne, à la campagne en particulier, non seulement pour les vêtements mais pour des sacs et des tâches de toutes sortes. Si ces sculptures aux couleurs élémentaires évoquent une vie rythmée par les saisons, elles ressemblent aux créatures surhumaines Golem et Godzilla, cette dernière incarnant une menace sous laquelle nous vivons : naturelle, humaine, nucléaire, climatique, qui trouve en Fukushima une nouvelle figure aussi concrète que tragique.

Adam Avikainen est né 1978 dans le Minnesota. Il vit et travaille entre le Japon et l'Europe.

Eva Barto

Disséminées dans le lieu d'exposition ou à ses abords, les œuvres d'Eva Barto s'additionnent comme autant d'indices d'une énigme à résoudre. L'artiste infiltre le réel, prélève des objets (un sac à dos, des pièces de monnaie) qu'elle copie ou transforme, toujours sur le mode de la basse définition : ces objets sont ainsi salis, usés, coupés, limés, déchirés. Liés à des usages ordinaires, ils sont privés de leur qualité intrinsèque : la pièce meulée a perdu sa valeur d'usage, il en est de même du sac à dos aux lanières coupées et du couteau coupé en deux. Or, ces signes caractéristiques (salissure, usure, coupure, tache) semblent les traces d'activités clandestines et laissent transparaître une intention qui reste cachée. Dispersés, ces éléments installent une atmosphère menaçante qui contamine l'exposition. Les pièces de monnaie abandonnées dans leur urne, les boules Quies usagées, la liste d'émargement, la clef rabotée affirment leur existence paradoxale et mystérieuse. Jouant sur les effets de leurre et de faux-semblants, Eva Barto assume l'imposture sans fard de ses œuvres : une imposture qui se transforme parfois en menace, tel ce sac abandonné dans l'espace, posé là incidemment ou volontairement. Si la valeur d'usage des objets est mise en péril, c'est également la valeur économique qui vacille. L'économie même du centre d'art est évoquée par la présence d'une urne en plexiglas, invitant les visiteurs à un don impossible.

Eva Barto est née en 1987 à Nantes. Elle vit et travaille à Paris.

Mihut Boscu Kafchin

Le portail métallique de Mihut Boscu Kafchin invite le visiteur à une traversée du miroir, en convoquant au cœur de l'exposition la possibilité d'un rituel magique et transgressif : pour voir plus loin, il semble nécessaire de franchir ce passage.

L'animal zodiacal qui serpente le long de la travée pourrait être une projection fantasmée de l'artiste, qui s'inscrit volontiers dans la lignée des artistes démiurges et visionnaires. Passionné par les sciences dures et occultes, autant que par l'histoire de l'art, Kafchin produit une iconographie composite mêlant culture classique et populaire, motifs anciens et contemporains.

Son art sculptural et pictural est raffiné et brut, précis et négligé. Les glacis, les textures, le coloris de ses peintures manifestent une recherche maniaque qui tient de Léonard et de Dürer quoique celles-ci semblent aussi des amalgames de formes et de matières : explosion éclectique de symboles et de codes antiques, alchimiques, métal-gothiques, psychédéliques ; alliage de matériaux hétérogènes (polystyrène, résine, huile). Adorateur ironique de la force obscure, l'artiste défie la clarté des Lumières. Ses œuvres évoquent un univers où l'organique et le machinique, l'humain et le robot fusionnent. Accumulations de rébus bizarroïdes, ses allégories reflètent l'excès d'un déchaînement visuel comme l'addiction à la technologie qui y répond. Sont-elles dotées d'une vertu initiatique ? Traduisent-elles une subjectivité paroxystique ? On y lit la mélancolie punk d'un hard-rocker, les fantaisies d'un amateur de science-fiction ou encore une psyché emportée dans un maelstrom culturel: le cerveau s'identifie au monde extérieur qui se déverse en lui.

Mihut Boscu Kafchin est né en 1986 à Galati en Roumanie. Il vit et travaille à Cluj-Napoca en Roumanie.

Miriam Cahn

L'ensemble de dessins et la peinture présentés dans l'exposition est représentatif de l'art de Miriam Cahn qui utilise surtout le fusain, le pastel, l'huile. Le diaporama Einzelköpfe, nouveau format dans sa production, met en scène des actions qu'elle mène dans son atelier : on voit une figure modelée que la main de l'artiste défigure, pétrit, moleste à coups de poing. À ses débuts dans les années 70, la performance et l'art corporel, alors en plein essor, de même que le féminisme et l'action militante, marquent Miriam Cahn : le corps est pour elle un médium, au sens littéral et artistique du terme, et un champ de forces. Sa façon de travailler nous éclaire à ce sujet : lors de séances d'une heure et demie, elle dessine et peint sans but et frénétiquement, déjouant toute préméditation qui entraverait une production conçue comme un pur présent.

Produites ainsi sous tension, ses œuvres traduisent une urgence, elles évoquent une situation extrême telle que la guerre, thème récurrent d'une artiste en guerre permanente contre la violence et le fascisme. Elles reflètent une vitalité, colorée de cruauté, car c'est dans les profondeurs de l'expérience humaine que puise sa pratique. Néanmoins, l'art de Cahn transmet un humour grinçant corrélié au tragique : il atteint le « système nerveux ». La magnifique tête polychrome à l'horizontale dans laquelle on ne distingue pas le vif du mort incite à la méditation. Figures humaines ou non humaines, une fleur, une rivière, sont d'étranges agents : témoins de la violence comme de la présence des choses et d'un monde qui nous regarde.

Miriam Cahn est née à Bâle en 1949. Elle vit et travaille à Bâle et Bergell.

Giorgio Andreotta Calò

Giorgio Andreotta Calò est sculpteur, et réalise aussi des performances. Ses œuvres sont empreintes des paysages, architectures et villes qu'il arpente, comme c'est le cas de Venise où il vit et travaille. Les sculptures Medusa et Coquille proviennent ainsi de sites vénitiens.

Medusa est le fragment d'un de ces pieux en chêne qui servent à délimiter les canaux de navigation dans la lagune : elle est la partie émergée, la tête de ces pieux qui s'usent rapidement et sont régulièrement renouvelés. Naturellement issue des eaux, la sculpture est produite par leur action corrosive. Medusa renvoie autant à l'animal marin qu'à la gorgone mythologique qui tue quiconque la regarde. Ces jalons caractéristiques du paysage maritime vénitien manifestent l'action d'un temps qui englobe et dépasse l'humain. Cette sculpture porte en elle, tel un fossile contemporain, les traces d'un temps révolu.

Coquille consiste en un moulage en bronze réalisé à partir d'une moule de provenance tropicale. Présente dans la lagune, cette espèce nouvelle et exogène est apparue dans le sillage des énormes navires de tourisme qui transforment le paysage vénitien et en modifient l'écosystème. Figée dans le bronze, cette coquille mesure les bouleversements écologiques, économiques et humains dont elle est le signe aussi discret que monumental. Avec ses allures d'alien, la sculpture révèle une menace souterraine, tel un œil grand ouvert sur les désastres à venir.

Giorgio Andreotta Calò est né en 1979 à Venise. Il vit et travaille entre Venise et Amsterdam.

Eugenio Dittborn

Eugenio Dittborn réalise des Airmail paintings (Peintures aéropostales), sérigraphies d'images sur tissu peint, qu'il diffuse selon un mode identique depuis 1983 : l'œuvre est pliée dans des enveloppes spécialement conçues puis envoyées par courrier à son destinataire. Exposées, les enveloppes font partie de l'œuvre. Ce système affranchit l'art de certaines contraintes matérielles, permettant, en particulier sous la dictature de Pinochet, de contourner des interdits politiques ou artistiques. Cette diffusion postale conserve toute son efficacité aujourd'hui alors que les rouages administratifs des musées se sont considérablement alourdis. Ce modus operandi fait partie du « message », le pli constituant un élément décisif de l'art de Dittborn : «le politique est enraciné dans les plis des œuvres ». Celles-ci associent plusieurs procédures (sérigraphie, assemblage de tissu, couture, pliage, broderie, peinture) concrétisant les opérations d'une mémoire en travail. Autre caractéristique de ses Airmail paintings : leur iconographie variée, fragmentaire, qui mêle culture populaire et classique, sources anciennes et contemporaines, et utilise des dessins humoristiques, des gravures anciennes, des images d'actualité, des illustrations pédagogiques. Dittborn explore ainsi une vaste mémoire imprimée, politique et culturelle, de la conquête espagnole jusqu'à aujourd'hui, mettant en relief une mémoire anthropologique.

L'humour est une composante importante de son art, comme en témoigne l'œuvre présentée Coudre... qui comprend deux parties : l'une évoque la compagnie aéropostale française fondée au début du XXe et l'aventure cocasse d'un aviateur échoué au Chili ; l'autre produit une méta-critique comique de la représentation. Son humour à vocation iconoclaste prend pour cible les tendances de l'Histoire et de l'humain à fétichiser les traces et à héroïser le passé.

Eugenio Dittborn est né en 1943 au Chili. Il vit et travaille à Santiago du Chili.

Meiro Koizumi

Meiro Koizumi explore l'histoire contemporaine du Japon, celle de la guerre en particulier, travaillant sur des figures de guerrier comme le samouraï ou le kamikaze. L'artiste s'attache à faire émerger les traumatismes et les non-dits que la guerre produit. S'appuyant sur des témoignages, il sonde un imaginaire de la guerre, déconstruit les récits individuels et collectifs, révélant les contradictions de l'identité japonaise. Il réveille les spectres d'une histoire encore douloureuse qui hante le Japon. Son art s'inspire du théâtre, sollicitant notamment le re-enactment (le fait de rejouer, de reproduire des gestes, des actes, des paroles), pour mettre en scène des faits vécus, sur un mode distancié.

L'installation vidéo *Defect in vision* (Défaut de vision) met en scène un couple en train de prendre son dernier repas, juste avant le départ du mari pour une attaque kamikaze contre les Américains, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Koizumi a fait jouer cette scène par un couple d'aveugles, créant une rupture étrange entre des gestes, des paroles et les faits évoqués : « J'ai demandé à de vrais aveugles de jouer le rôle de personnages « aveugles » : le mari est un pilote kamikaze, littéralement aveuglé par son idéologie, tandis que sa femme, qu'il va abandonner, fait preuve d'un optimisme aveuglant. » La cécité des acteurs permet à Koizumi de déployer une parabole sur la cécité intellectuelle et politique, pouvant mener une nation à sa perte. Au traumatisme de la guerre et de la bombe atomique, répond la destruction contemporaine de Fukushima, survenue au moment où l'artiste réalisait ce film.

L'installation, composée de deux écrans dos à dos complexifie le montage de l'histoire initiale par un jeu de répétitions s'enchaînant jusqu'à la folie qui révèle le tragique d'une situation extrême. Sur l'écran au revers, la même scène est jouée en boucle mais le mari a disparu et n'est plus qu'une voix désincarnée, tel un fantôme qui n'en finirait pas de ressurgir dans le présent.

Meiro Koizumi est né en 1976 à Gunma au Japon. Il vit et travaille à Tokyo.

Jean-Luc Moulène

L'œuvre Skull (Crâne) présentée dans l'exposition fait partie d'une série de sculptures réalisées à partir du moulage en béton de masques d'Halloween que l'artiste a achetés aux Etats-Unis. Face à ce crâne posé au sol sur une couverture pliée, on imagine un trophée paléontologique, une relique funéraire, mais plusieurs détails démentent toute hypothèse scientifique. De prime abord, Skull semble l'empreinte directe d'un crâne humain, mais sa taille non humaine est plutôt celle d'une créature monstrueuse. Skull résulte du moulage d'un masque c'est-à-dire d'une image ou d'une représentation : il est littéralement une image en trois dimensions. Sous une forme énigmatique, Skull laisse transparaître son origine grotesque et insolite. Les œuvres de Moulène comportent souvent des signes étranges – un détail, un écart, un excès – qui appellent le regard : des « disjonctions » (titre d'une série de photographies de l'artiste). Ainsi la triple rangée de dents, comme la taille du crâne, sont-ils « bizarres » : indices nous révélant que toute réalité est produite, jamais entièrement naturelle ou brute, qu'elle est travaillée par des images et, donc, hantée par la réification. L'art photographique et tridimensionnel de Moulène montre que l'image est une opération omniprésente dans la relation humaine à la réalité, pouvant prendre toutes sortes de formes, dont la photographie serait le modèle, le prototype matériel et conceptuel. Réalité(s) et image(s) se rencontrent dans l'œil du viseur et du spectateur.

Jean-Luc Moulène est né en 1955 à Reims. Il vit et travaille à Paris

Anne-Marie Schneider

Depuis plus de trente ans, Anne-Marie Schneider dessine quotidiennement, au crayon ou à la gouache. Ses réalisations sur papier, au trait épais ou au crayon léger, comme ses films d'animation, souvent très colorés, reflètent l'expérience intime d'un individu et de son corps, tous deux en lutte contre la réalité, la société et contre eux-mêmes. La signification existentielle de sa pratique saute aux yeux ; le dessin semble pour elle une activité aussi compulsive que cathartique. Directement corrélés à une expérience psychique, ses dessins manifestent des perceptions et des fantasmes aussi familiers que violents dans lesquels le regardeur se reconnaît. Thèmes et motifs se répètent de façon obsédante, créant une syntaxe visuelle, un style : corps-maisons, roues, corps enchaînés, figures totémiques ou rituelles.

Les dessins choisis par la commissaire s'apparentent à une constellation mentale comme le suggère leur disposition étoilée, inspirée des accrochages de l'artiste. Celle-ci documente des événements de sa vie quotidienne et des états psychologiques, fragments d'un récit éclaté, qui se répète et fuit, émanant d'un sujet épars. Le corps est omniprésent, le plus souvent contraint : entravé, noué, figé, agressé, mais aussi morcelé ou monstrueux. Sa vitalité semble niée. La facture rapide, légère comme les allures naïves ou enfantines des œuvres de Schneider ne cache pas une cruauté traduisant un sentiment fondamental d'instabilité. Elles comportent en effet une dimension tragi-comique ; ainsi voit-on des pantomimes et des situations loufoques : une figure aux bras levés semble à la fois angoissée et comique. Anne-Marie Schneider cartographie les symptômes d'un corps intime et social, sismique et sismographe, en constante mutation.

Anne-Marie Schneider est née en 1962 à Chauny. Elle vit et travaille à Paris.

Nguyen Trinh Thi

« Je m'intéresse aux paysages comme témoins silencieux de l'histoire. En cherchant sur internet des photographies de paysage, je suis tombée sur des centaines d'images dans lesquelles des anonymes se prennent en photo dans divers lieux, toujours dans la même position, montrant quelque chose du doigt pour indiquer un événement passé, le lieu d'une chose qui n'est plus, une chose perdue, ou manquante. De ces personnes, nous ne savons rien, ni ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils ressentent, seule nous est donnée à voir leur ressemblance monotone ; tous ils indiquent, pointent la preuve de quelque chose. Tous ensemble, ces témoins anonymes, dont les portraits sont réalisés avec une uniformité captivante par d'innombrables photographes de presse vietnamiens, tous ils semblent indiquer une direction, un chemin en avant, pour sortir du passé, un voyage fictionnel. » Nguyen Trinh Thi, 2013.

Nguyen Trinh Thi est née en 1973 à Hanoï. Elle vit et travaille à Hanoï.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIERS «GRANDES IDÉES PETITES MAINS»

> POUR LES 6-11 ANS

Animé par Emeline Socheleau, chargée des publics, et Katia Mourer, artiste, cet atelier permet aux enfants de découvrir l'exposition en cours grâce à une approche ludique et concrète des oeuvres exposées. Les mercredi 24 juin et 2 septembre de 14h à 17h. Gratuit. Sur réservation.

ATELIER «FAMILLE» > PARENTS ET ENFANTS

Pour la première fois, le centre d'art de Delme propose un atelier pour les enfants et leurs parents ! Petits et grands, venez partager un moment convivial.

Le 22 août de 15h à 16h30. Gratuit. Sur réservation.

RENDEZ-VOUS ENSEIGNANT > JEUDI 3 SEPTEMBRE À 17H

JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE > LES 19 ET 20 SEPTEMBRE

Dans le cadre de la thématique 2015, patrimoine du XXI^e siècle, le centre d'art propose

des visites de l'exposition et de la Gue(ho)st House :

- samedi 19 septembre à 16h.
- dimanche 20 septembre à 16h avec Marie Cozette, directrice du centre d'art.